L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal du matin, publié rue de Chartres:

BUREAU DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 12 JANVIER 1883.

Nous lisons, dans le *Herald* de New York, du 7 janvier, au sujet des funérailles de Gambetta, à Paris:

Une manifestation mémorable a eu lieu hier à Paris. Tous ceux qui sont morts pendant la guerre avec l'Allemagne ont été "apothéosés" dans la personne d'un homme. C'était le *Decoration Day* de la France.

.....Il importait peu que le mort n'ait pas réussi à rendre la victoire aux armes de son pays. Quand beaucoup de Français étaient abattus, il était resté du petit nombre de ceux qui se tenaient debout inébranlables. Quand les timorés constituaient la fin de la lutte, il réalisait énergiquement la résistance. Au moment où le découragement devenait le plus intense il a fait sortir la lumière du chaos. Ces services ont été rappelés, et avec eux les services de ceux qui sont morts sur son ordre. Il était le symbole de la réorganisation de l'armée française, des rassemblements tombés sur les champs de bataille et de ceux qui ont péri derrière les remparts.

Dans le funèbre cortège, la place principale était occupée par "l'armée." Les canons, les salves de mousqueterie, les clairons et les tambours ont salué son cercueil comme celui d'un général. Sur la tombe, tous les orateurs sans exception ont parlé de la guerre. Le délégué d'Alsace-Lorraine fait allusion à la revanche. "N'ai-je dit, mais la France vit encore et elle répondra à l'appel de sa glorieuse destinée." M. Brisson, en qui un grand nombre de personnes voient le successeur de M. Grévy, s'est écrié en forme de péroraison: "Sur la tombe de Gambetta nous jurons de travailler à sceller cette union qui était le but de Gambetta."

L'Allemagne ne verra pas avec plaisir cette cérémonie qui a "consolé" bien des gens qui avaient cru à la haine la plus violente. Cette cérémonie a fait du jour de la revanche de Gambetta un culte populaire.....

Le *Messager Franco-Américain*, du 8 janvier:

La population française de New York a répondu hier, d'une manière qui fait le plus grand honneur à son patriotisme, à l'appel de l'Union des Sociétés Françaises, en se rendant en foule—c'est le mot—à la cérémonie funèbre, dernier hommage à la mémoire de Léon Gambetta. Foule immense il nous a été rarement donné d'en voir dans la métropole américaine; foule grave, recueillie, vraiment digne dans cette circonstance solennelle de notre douleur.

La décoration de Tammany Hall était, elle aussi, ce qu'elle devait être: sobre, mais parfaitement; comprise dans tous ses détails, à l'exception peut-être de cet emblème que nous avons déjà plus maintes fois critiqué et qui consiste à placer au-dessus de la tribune d'où parlaient, comme d'un centre, les banderolles de crêpe qui encadraient jusqu'aux extrémités de l'immense salle.

Un buste de Gambetta, couronné de lauriers, était placé au centre de la tribune, et, à chaque côté, drapé et tenant un écusson tenant un drapeau en deuil. Les tribunes et la plateforme étaient également drapées de crêpe et sur le fond de l'hémicycle se détachait, en sujets de bronze, la devise de cette société, la première de la Société Alsacienne-Lorraine l'Espérance! Pensée touchante, qui nous rappelait cette députation d'Alsace-Lorraine venant la tête dans les funérailles plus que royales que faisait avant-hier à Paris un peuple républicain!

A deux heures et demie, le comité, suivi de tous les présidents des Sociétés Françaises et Alsaciennes-Lorraines et de quelques invités de marque, sortait de "Committee Room," déblait autour de cérémonies et prenait place sur l'estrade.

M. Rosenthal présidait et fait la manifestation. Monsieur Truy, consul de France, président d'honneur, occupait avec M. le chancelier Pottevin, la loge qui lui avait été destinée.

Des mousselines avaient pu crêpe au bras blanche et un bouquet d'immortelles à la boutonnière. Il en était de même de tous les membres du comité et des présidents des Sociétés.

L'ouverture de la cérémonie funèbre faite en quelques mots par le président, M. Lobeau! lut des lettres de M. Rostan, ambassadeur de France aux Etats-Unis, de M. Edson, maire de New-York, et de M. Appleton, s'excusant de ne pouvoir, comme ils l'auraient désiré, se joindre à la manifestation de Tammany Hall.

Alors commença la série des discours et Plusieurs milliers de nous purent vraiment, sans exagération, que 2,000 personnes, les écouta avec la plus vive attention.

M. Alexandre Weill, au nom de l'Alsace et de la Lorraine, déclara, dans des termes aussi dignes qu'énergiques, que jamais ces deux provinces n'oublieraient la France: "N'oubliez pas Alsace-Lorraine, s'est-il écrié aux applaudissements de l'auditoire; nous sommes et nous restons Français, par ce sans l'option, et Français de cœur, prêts à le prouver de fait, au premier signal de la patrie, dont Gambetta a tout fait pour que nous ne soyons pas séparés!"

Au nom de "Messager Franco-Américain," M. E. de Fère prit alors la parole, en dépit d'une quasi-extinction de voix dont nous reconnaissons le plus grand mérite, et, entre autres épisodes remarquables, fort applaudis, de sa liaison de jeune homme avec le regretté défunt. Puis, par une heureuse inspiration, il désigna les Parisiens, suivant en foule, avant-hier, le cercueil du grand homme en arrêtant sur eux ces paroles: "Vive la République! Vive la France!"—ces deux êtres que Gambetta a le plus aimés—et même, dans leur touchante naïveté: Vive Gambetta!" comme s'ils eussent voulu affirmer que le jour de la mort de leur défenseur était celui de son plus triomphante dans l'immortalité de l'histoire!

L'espace ne nous permet pas de donner plus d'extraits du très beau compte-rendu de notre confrère.

On écrit de Berlin, au *Journal des Débats*:

"En vérité, la Russie seule paraît se préoccuper de la double alliance, et elle a raison, ce semble, de prendre des mesures de précaution vers sa frontière de l'Ouest.

"Me voilà amené à parler des armements russes. C'est un sujet sur lequel on ne veut décidément pas tarir en Allemagne.

"On a écrit que le nouvel empire se trouverait dans une position désavantageuse vis-à-vis de la Russie si la guerre éclatait aujourd'hui ou demain, attendu que sa frontière de l'Est offre une couverture béante qui permettrait aux cavaliers de l'Ukraine de venir, sans encombre, faire paître leurs chevaux dans les portes de Dantzig. Il est manifestement impossible de tenir pour vraie une telle opinion, à moins de supposer que l'organisation militaire actuelle de l'Allemagne est trop excellente pour n'exiger en vue d'une guerre à été de l'Ouest.

"Les Russes, a-t-on dit d'autre part, poussent la construction de chemins de fer dans leurs provinces voisines de l'Allemagne avec une rapidité qui fait présager la guerre. Il y a pourtant bien de singulier dans le fait de ces constructions. Les provinces occidentales de la Russie sont les plus peuplées et les plus industrielles de l'Empire, et c'est en conséquence de ce côté que les Russes cherchent à répandre les milles de leur réseau ferré. Parmi les nouvelles lignes, il y en a, cela va de soi, qui offrent un caractère stratégique. Mais, on n'a nullement raison d'en faire le démonstrement pour entretenir des bruits de guerre. Est-ce que personne en France a songé à une rupture prochaine avec l'Allemagne, lorsque les Allemands ont construit des chemins de fer menant vers la frontière française, entre autres cette ligne de Wetzlar à Lauterbach, et cette ligne même, que je tenais à noter en signification? Assurément est vain des craintes.

"De ce dont fera la note à l'égard de la Russie et de ces prétendus armements, et la *Gazette de l'Allemagne du Nord* l'a justement en dernier lieu fait valoir, qu'elle manque de toute base pour reconnaître à assurer la sécurité de ses frontières ne saurait être envisagées toujours comme l'indice d'une guerre prochaine."

"L'ours est une bête," dit un vieil ouvrage relatif à la chasse à l'ours, "qui, lorsqu'il est dans la chair est bonne à manger; en graisse est bonne aussi, et, mêlée de lard bonne à manger; en graisse est bonne aussi, et, mêlée de lard bonne à manger; en graisse est bonne aussi, et, mêlée de lard